

Après un siècle d'Olympisme: regards sur le Congrès du Havre 1897



Le centenaire du Congrès du Havre représente une opportunité certaine pour tout historien du Mouvement Olympique, d'examiner et de discuter avec recul du déroulement du Congrès de 1897 et de dépasser strictement l'événementiel en se penchant également sur le contenu des débats et des conclusions qui en ont résultées. Aussi tenterons-nous d'élaborer une rétrospective sur les objectifs du Congrès du Havre qui se concentraient alors essentiellement sur le développement du Mouvement Olympique afin d'en évaluer d'un point de vue historique son succès relatif à la défense de l'Olympisme. Il nous sera toute fois nécessaire de nuancer éventuellement nos propos tant il relève de l'impossibilité d'apporter des réponses simples à des faits complexes. Dès lors, nous attacherons nous à examiner les faits selon les facettes les plus diverses.

1. Le Congrès du Havre: l'œuvre de Coubertin

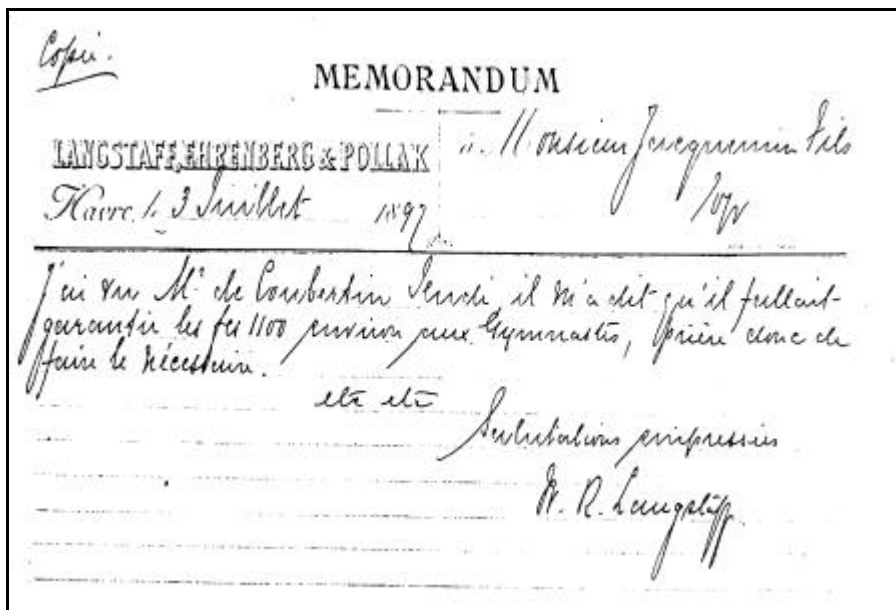
Coubertin s'était voué corps et âme à l'organisation du Congrès et à son bon succès. Il alla même jusqu'à rédiger de sa propre main les invitations au Congrès comme le montre celle qu'il a envoyé au Ministre de l'instruction de Bavière.

10074 Kultus-Ministerium
 Paris 20 JUN 1894
 Le Comité International des Jeux Olympiques
 prie S. Excellence le Ministre de l'Instruction
 Publique de Bavière
 de lui faire l'honneur de vouloir bien participer
 au Congrès Olympique du Havre par l'envoi
 de délégués

Invitation manuscrite de Coubertin au Ministre de l'Instruction Publique de Bavière (Bay HS/A MK 11864)

Mais l'on remarquera, que le succès du Congrès n'eut un succès international que très relatif, dans le cas présent nul ne se déplacera de Bavière, le Directeur du cabinet du ministre ayant refusé toute participation „à un tel comité”, qui selon lui était si peu connu et reconnu. En effet, parmi les soixante congressistes venus de dix pays différents, six étaient membres du Comité International Olympique, mais seulement 12 congressistes ne s'étaient déplacés directement de l'étranger. Il eut fallut alors compter sur la large participation des autochtones dont près de trois cents ont assisté à la cérémonie d'ouverture du Congrès.

Outre la gestion de cette difficile logistique que requerrait l'organisation du Congrès, le financement des manifestations n'était pas tâche aisée. Les frais des festivités étaient particulièrement lourds, et rares étaient ceux qui voulaient se lancer dans une telle aventure et par conséquent y cotiser. Pour preuve de sa bonne foi, Coubertin détourna lui-même cet obstacle pécuniaire et par exemple finança de sa poche les frais occasionnés pour la fête nocturne de la gymnastique sur la Place Gambetta.



Déclaration de garantie de Coubertin répondant des frais de la fête (Archives de la Ville du Havre)

Mais quels étaient les véritables objectifs d'un congrès traitant de l'Olympisme?

2. Les dessous du Congrès de 1997

Le point de départ de la convocation d'un Congrès Olympique moderne fut l'exigence émise à Athènes par le parti grec selon laquelle tous les Jeux Olympiques qui seraient organisés dans le futur devraient désormais avoir lieu en Grèce. Coubertin s'était immédiatement opposé à ce projet. Le président-fondateur du CIO Dimitrios Bikelas proposa à ses collègues du CIO de réunir un Congrès afin de résoudre cette question. Au-delà de ces préoccupations, le Congrès du Havre représentait pour Coubertin une chance unique de pouvoir exposer ses idées sur l'éducation et sur l'Olympisme. Les Jeux Olympiques paraissaient être priorité absolue. Cependant, à travers le rétablissement des Jeux Olympiques, Coubertin voulait accomplir une œuvre bien plus vaste, ayant pour but final le renouveau pédagogique de l'humanité par le vecteur du sport. En conséquence, les Jeux Olympiques ne devaient être qu'un moyen et une incarnation particulière de ces objectifs philosophiques. C'est pourquoi Coubertin dut consacrer ses efforts non seulement aux questions d'organisation, mais encore à la propagation et à la réalisation de ses objectifs pédagogiques d'origine.

Il nota à ce sujet en 1931, dans ses Mémoires Olympiques:

*„A Athènes, on n'avait pour ainsi dire que la technique habillée d'histoire; ni congrès, ni conférences, aucune préoccupation morale ou pédagogique apparente. Se tourner de ce côté au lendemain des Jeux, c'était rappeler le caractère intellectuel et philosophique de mon initiative et placer d'emblée le rôle du CIO très au-dessus de celui des simples gouvernements sportifs.“*¹

Notons cependant l'évolution de la pensée de Coubertin, car cette explication qu'il donna à la fin de sa vie fut très différente de celle faite en 1906 qui montre plutôt le côté tactique de ses procédés:

*„L'idée d'organiser un congrès était la seule qui pût me venir. Aucun autre moyen efficace et pratique ne se présentait de rendre au Comité International le sentiment de sa propre existence et de celui de donner en même temps occasion de manifester son activité au dehors. Quatre années allaient s'écouler avant que les Jeux olympiques pussent être célébrés de nouveau; attendre les approches de cette solennité eût été fort imprudent.“*²

Selon Coubertin, cette formule semblait être finalement la plus appropriée afin de permettre au CIO de s'affirmer. Dans la perspective des prochains Jeux Olympiques de 1900 à Paris, c'est avant tout en France qu'il avait besoin d'attention. Le Havre, résidence du Président de la République Française s'y prêtait donc fort bien.

La convocation du Congrès du Havre ne convenait aux plans de Coubertin que sous certaines conditions. A savoir, que le Congrès ne remette en question ni les résolutions de 1894, ni l'existence du CIO, et enfin que les débats ne se restreignent pas à des détails purement organisationnels. Coubertin voulait ainsi asseoir le Congrès sur une base solide, aussi craignait-il qu': *„en limitant son programme à la révision des règlements olympiques, nous n'aurions couru le*

1 Coubertin, Mémoires Olympiques, Lausanne, 1932, p.51.

2 Coubertin, Une Campagne de vingt-et-un ans, Paris 1909, p.129.

*risque de rendre ses travaux intéressants et d'aboutir à un fiasco complet.*³ En effet, la participation internationale à ce Congrès resta limitée. Seuls les Ministères de l'Education hongrois et russe avaient envoyé un délégué officiel. Le groupe le plus important était consisté d'une quarantaine de participants français, pour la plupart d'entre eux des instituteurs, proviseurs et hygiénistes. Et l'on pouvait déplorer une maigre participation des spécialistes du sport. Quant au troisième point du programme, destiné à poursuivre les débats du Congrès de Paris, il fut presque entièrement éludé. En effet, les questions de l'*influence de l'effort sur la formation du caractère* de la jeunesse et les apports de l'éducation physique, surtout d'un point de vue médical, passèrent ainsi au premier plan.

3 Ibid, p.131.

Comité International des Jeux Olympiques

CONSTITUÉ A LA SORBONNE, LE 23 JUIN 1894

Par le Congrès Olympique International de Paris

- MM. le Baron **Pierre de Coubertin**, Secrétaire Général de « l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques », *Président du Comité*, 31, rue de Lubeck, Paris.
- E. Callot**, ancien Président de « l'Union des Sociétés de Gymnastique de France », *Secrétaire-Trésorier*, 160, boulevard Malesherbes, Paris.
- D. Bikelas**, ancien Président du Comité, Athènes (Grèce).
- le Général **de Boutowski**, Attaché à la Direction des Ecoles spéciales militaires russes, Saint-Pétersbourg (Russie).
- le Commandant **Balck**, Premier Professeur à l'Institut central de Gymnastique de Stockholm, Stockholm (Suède).
- Lord Amphill**, Londres (Angleterre).
- C. Herbert**, Secrétaire de « l'Amateur Athletic Association », Londres (Angleterre).
- W. M. Sloane**, Professeur à l'Université de Columbia, New-York (Etats-Unis).
- le Docteur **Gebhardt**, Berlin (Allemagne).
- Fr. Kemény**, ancien Directeur de l'Ecole royale de Budapest, à Budapest (Hongrie).
- le Docteur **Jiri Guth**, Professeur au Lycée de Prague, à Prague (Bohème).
- le Duc **d'Andria-Carafa**, Naples (Italie).
- le Comte **M. de Bousies**, Bruxelles (Belgique).
- L. A. Cuff**, Secrétaire de la « N. Z. Amateur Athletic Association », Christ-Church (Nouvelle-Zélande).
- J. B. Zubiaur**, Recteur du Collège National de l'Uruguay, à Concepcion del Uruguay (République Argentine).

COMMISSAIRES DU CONGRÈS

- MM. **W. Langstaff**, 67, Grand Quai, Le Havre. | MM. **Henrotin**, Bourse, rue Duplex (Escalier F), Le Havre.
- Ch. Jacquemin**, 67, rue Victor-Hugo, Le Havre. | **R. Fabens**, 22, rue de Verneuil, Paris.

TRÉSORIER

- M. Georges Lafaurie**, à la Bourse, rue Duplex (Escalier H), Le Havre.

Toutes les communications relatives au Congrès doivent être adressées à l'un des Commissaires, ou aux Bureaux du Comité International : 229, rue Saint-Honoré, Paris.

PROGRAMME DU CONGRÈS

PÉDAGOGIE

- De la Psychologie des Exercices physiques; — particularités propres à chacun d'eux.
- De la distinction entre les Jeux libres et les Exercices commandés; — avantages et inconvénients des uns et des autres.
- De l'Action morale des Exercices physiques sur l'enfant, sur l'adolescent; — Influence de l'effort sur la formation du caractère et le développement de la personnalité.
- De l'Organisation des Exercices physiques dans les Lycées et Collèges; les élèves peuvent-ils les organiser et les diriger eux-mêmes, et de quelle façon? — Conséquences de l'indépendance laissée aux élèves. — Rôle de l'autorité.



HYGIENE

De la Physiologie des Exercices physiques; — Règles hygiéniques propres à chaque forme d'exercice.
De l'Enseignement de l'Hygiène dans les Lycées et Collèges; — Programme de cet Enseignement.
Du Vêtement.
De l'Hydrothérapie envisagée comme complément de l'Exercice physique; — sous quelle forme elle doit être employée.

SPORT

De la question des Prix en espèces et de la détermination de l'Amateur.
De l'Organisation des Concours internationaux; — Périodicité et conditions générales.
De la Création d'une Union Olympique universelle et d'un « Bulletin Olympique universel ».
De la Renaissance et du Développement des Exercices physiques au XIX^e siècle; — Historique de ce mouvement dans les différents pays du monde.

RÈGLEMENT DES SÉANCES

Les Séances auront lieu à l'Hôtel-de-Ville du Havre, gracieusement mis à la disposition du Comité International par la Municipalité.

L'ordre des Séances sera fixé en temps voulu.

Les résolutions seront présentées, discutées et votées sous la forme de vœux.

CONDITIONS D'ADMISSION

Le Congrès se composera de Membres **délégués** à raison de trois au plus par Société ou par Etablissement, et de Membres **adhérents**; ces derniers pourront prendre part aux discussions, mais non aux votes.

Les uns et les autres devront préalablement se munir d'une carte qui leur donnera entrée aux Séances et leur permettra d'assister aux fêtes dans des tribunes ou enceintes spéciales. Les Cartes seront délivrées à partir du 1^{er} Juillet aux Bureaux du Comité International, 229, rue Saint-Honoré, Paris, et à l'Hôtel-de-Ville du Havre (Bureau de l'Instruction publique).

Il sera perçu pour chaque carte délivrée un droit d'enregistrement de UN franc.

PROGRAMME DES FÊTES ET EXCURSIONS

Vendredi 23 Juillet. — Réunion à Rouen (Grand Hôtel d'Espagne). — Réception. — Visite des monuments.

Samedi 24 Juillet. — Descente de la Seine en bateau à vapeur. — Déjeuner à bord. — Arrivée au Havre. — Réception sur le quai. — Logement au Grand Hôtel Frascati — Hôtel Tortoni — de Burdeaux — de l'Aigle d'Or. — Soirée théâtrale à prix réduits.

Dimanche 25 Juillet. — L'après-midi, garden-party, donné par « Le Havre Athletic Club ». — Le soir, Fête de gymnastique aux flambeaux sur la place Gambetta.

Lundi 26 Juillet. — Le matin, **Séance solennelle d'ouverture.** — L'après-midi, séance. — Le soir, Fête vénitienne sur le bassin du Commerce et projections lumineuses.

Mardi 27 Juillet. — Le matin, séance. — L'après-midi, excursions en bateau à vapeur à Honfleur d'où l'on gagnera Trouville-Deauville en voitures, par la Côte de Grâce, et retour au Havre en bateau pour l'heure du dîner.

Mercredi 28 Juillet. — Le matin et l'après-midi, séances. — Le soir, soirée musicale ou théâtrale à prix réduits.

Judi 29 Juillet. — Le matin et l'après-midi, séances. — Le soir, Fête de nuit. — Embrasement des falaises et retraite aux flambeaux.

Vendredi 30 Juillet. — Le matin, séance. — L'après-midi, excursion en voitures et bateau à Fécamp (Visite de l'établissement de la Benedictine de l'Abbaye). — Retour par Etretat.

Samedi 31 Juillet. — Séance publique. — Présentation des rapports. — Le soir, Banquet de clôture au Grand Hôtel Frascati.

Dimanche 1^{er} Août. — L'après-midi, Régates. — Le soir, parade vélocipédique aux flambeaux.

Excursion à l'île de Wight. — Départ le 1^{er} août au matin. — Retour le 3 août dans la matinée. La traversée aura lieu sur un des superbes bateaux des lignes d'Angleterre jusqu'à Cowes d'où l'on fera le tour de l'île en passant par Yarmouth — Alton-Bay — Ventnor — Ryde.

Toute fois, l'on ne manquera pas de remarquer que dès son discours d'ouverture, Coubertin décrit les efforts déployés pour la propagation des sports dans les écoles françaises, surtout les travaux effectués par l'USFSA et ses initiatives olympiques: „en général, la plupart des grandes questions nationales se réduisent surtout dans les états démocratiques, à une question d'éducation.”⁴

En outre, à cette époque, Coubertin était véritablement obsédé par l'idée d'interaction entre la pratique des sports et la formation du caractère. Il introduisait déjà la notion de psychologie des exercices physiques, citée d'ailleurs comme objet de débat au programme du Congrès. L'une des journées du Congrès fut réservée aux questions des exercices physiques à l'école. Pour en illustrer les propos, les congressistes assistèrent à la leçon de sport d'une école primaire des environs. L'une des personnalités les plus remarquable de ce Congrès, le Dr. Tissié, délégué du Ministère français de l'Education publique, fit la démonstration avec un groupe d'élèves de divers exercices inspirés de la gymnastique suédoise. Un autre congressiste montra ensuite des exercices suivant la méthode française. La question de l'efficacité respective des gymnastiques suédoise et française semble avoir fortement dominé les discussions des congressistes.⁵

C'est la raison pour laquelle, lors de la célébration du centenaire de Congrès du Havre deux autres conférences traitent respectivement du rôle du Dr. Tissié sur la promulgation des valeurs hygiénistes et l'éducation physique, ainsi que sur la situation globale de l'éducation physique à l'école en Europe au début du XX^{ème} siècle.

Dans cette même perspective, l'exposé du Père Henri Didon, recteur du Collège dominicain d'Arcueil domina la quatrième journée du Congrès avec son thème sur *l'influence morale des sports athlétiques*.⁶ Didon, en quête d'un fondement pédagogique pour l'activité sportive de garçons en âge scolaire, essentielle à ses yeux, expliqua l'organisation et la signification des associations sportives scolaires, telles qu'il les avait mises en place dans plusieurs écoles de son ordre, à l'instigation de Coubertin. Les journaux s'étendirent sur cet exposé qui avait beaucoup impressionné l'assistance et Coubertin le cita fréquemment par la suite en différentes occasions.

Le discours de Didon fut suivi d'une réponse de R. Courcy-Laffan, délégué de l'organisation des directeurs d'écoles privées anglaises, qui étaya efficacement les explications de l'orateur. Il souligna qu'en encourageant la considération mutuelle, les jeux sportifs formaient le caractère. L'éducation physique apprenait aux hommes, à travers plus de respect et une meilleure connaissance mutuelle, à se comporter plus fraternellement envers d'autres peuples. La présentation de l'explorateur français Gabriel Bonvalot, en ce temps personnalité très connue, fut un autre point fort de la journée. „Il dit qu'en Angleterre les jeunes courent, sautent et pratiquent la lutte ainsi la boxe dans le cadre de leur éducation. Il dit que pendant ses voyages il a rencontré partout des anglais qui agissaient avec aisance en maîtres de la situation justement grâce aux activités physiques qu'ils avaient pratiquées pendant leur jeunesse.”⁷

Mais quelles furent conséquences concrètes du Congrès du Havre?

3. Les résultats du Congrès

Lors de la séance de clôture du congrès, les congressistes approuvèrent une quantité de résolutions prises par les deux commissions, ainsi que des demandes individuelles de participants discutées les jours précédents. Les résolutions suivantes obtinrent l'approbation unanime, sans discussion plénière supplémentaire:

„- L'éducation physique représente l'harmonieuse combinaison de la gymnastique et du sport.

- Un directeur d'école n'est rendu responsable d'accidents survenus pendant l'enseignement du sport que si preuve est faite d'un coupable défaut de surveillance.

- Dans les écoles, le domaine ludique devrait être un terrain d'initiative pour les élèves, et non être surveillé par des professeurs de sport; en outre les associations sportives devraient fonctionner sur une base facultative, en bénéficiant du soutien de la direction.

- Les autorités scolaires devraient publier chaque année les noms des élèves qui se sont beaucoup distingués aussi bien dans des disciplines intellectuelles que physiques.

- On devrait introduire l'enseignement obligatoire d'hygiène, d'éducation physique et de sport dans toutes les académies.

- Dans chaque école, il devrait être possible de pratiquer l'hydrothérapie.”⁸

L'accord suivant donna lieu à une discussion tellement animée entre les pédagogues et les médecins présents qu'on dut en remettre l'adoption et réviser les documents s'y rapportant: „Le Congrès recommande que le développement corporel de chaque élève soit suivi sur fichier et que les parents en soient informés à chaque semestre.”⁹

On introduisit dans la discussion les exemples positifs des villes de Bruxelles, Turin et Glasgow, qui aboutirent à la demande des médecins d'étendre le recensement à des données physiologiques. Mais cette prière fut rejetée à cause de la difficulté d'organisation qu'elle aurait impliquée. Coubertin fit cas d'expériences positives en Amérique du Nord.

Une proposition sur le contenu de la formation des professeurs de sport en France fut précédée d'une querelle entre médecins et professeurs de sport, au cours de laquelle le membre du CIO Victor Balck décrit en détail la formation des professeurs de gymnastique en Suède. Par la suite, on accéda à la demande des professeurs d'éducation

4 Coubertin, *Discours d'ouverture du Congrès à l'Hôtel de Ville du Havre le 26 juillet 1897*, manuscrit, p.8. (Archives du CIO).

5 A ce sujet voir en particulier l'article suivant : *Congrès International des Jeux Olympiques*, in, *Journal du Havre*, 29 juillet 1897, p.2.

6 Cf. Conférence du Père Didon, in *Le Courrier du Havre*, 30 juillet 1897, p.2.

7 Guth, J.: Notes du congressiste olympique. In: Guth, J.: *L'Eté de la Saint-Martin*. Traduction du tchèque par J.Kössi et K.Wendl. Imprimé spécial. Prague 1997, p.4-5.

8 Les résumés suivants des résolutions reposent sur le rapport de clôture parut dans le journal *Le Havre*, seul rapport donnant une vue d'ensemble des résolutions du Congrès ; cf. Le Congrès du Havre. Séance de clôture, in, *Le Havre*, 31 juillet 1897, p.2.

9 Ibid.

physique représentés au Congrès, de diviser désormais leur formation en une partie pratique et une partie théorique, cette dernière devant inclure anatomie et physiologie ainsi que des thèmes concernant la santé des enfants. D'autres résolutions traitaient du relèvement des salaires des professeurs de sport¹⁰ et d'une large propagation du jeu de paume, jeu de raquette bien représenté dans la tradition française. Enfin, la dernière résolution exigeait que le CIO se réunisse une à deux fois par an après chaque Congrès Olympique, afin d'assurer le suivi des questions lancées.¹¹

4. L'importance du Congrès du Havre

On trouve peu d'indications sur ce Congrès dans les rapports plus récents. En bref, dit Coubertin, les discussions se seraient bien fondées sur les idées de son grand modèle pédagogique Thomas Arnold, mais elles n'auraient abouti à aucun résultat concret.¹²

Avec le Père Didon, Gabriel Bonvalot, le révérend Courcy-Laffan et le Dr. Tissié, Coubertin avait certes gagné à ses idées d'excellents orateurs et alliés, mais en fin de compte il ne pouvait constater aucun progrès important dans le domaine des questions pédagogiques. Comme le montrent les résolutions finales, les questions posées par la propagation du sport dans les écoles françaises dominèrent les débats, au cours desquels l'attitude de refus qu'adopta parfois le corps médical français retint particulièrement l'attention.

De toute évidence, la faible participation étrangère avait fait en sorte que ces questions d'ordre national avaient fini par dominer les débats, la présence de congressistes étrangers ne servant plus qu'à donner un air international au Congrès.

Si Coubertin se déclara déçu des résultats, il est en revanche certain que d'autres participants étaient venus au Havre animés de moins grands espoirs. Somme toute, à l'époque, il s'agissait surtout de permettre à des échanges d'idées de fond sur le sport de voir le jour. On peut comprendre la critique qu'adressèrent certains membres du CIO, le suédois Balck en particulier, selon laquelle les débats n'avaient pas eu de rapport direct avec le travail proprement dit du Comité. Balck était d'avis que le CIO ne devait pas disperser ses forces en se concentrant sur des théories pédagogiques¹³. Ces critiques pouvaient se justifier par le fait que les questions concernant le Mouvement Olympique n'avaient pas été prises en considération.

A l'inverse de Balck, Coubertin, lui, était persuadé que c'était justement cette ouverture d'esprit qui conférerait au CIO un caractère puissant et inattaquable. Une nouvelle discussion sur le contenu et l'organisation des Jeux Olympiques paraissait alors trop risquée à Coubertin qui pensait que les Jeux devaient d'abord se développer. Cependant, le vaste programme de festivités, en particulier les réceptions du Président de la République Française à l'intention des congressistes du pays et de l'étranger, sont pourtant en contradiction avec cette affirmation. En effet, en y participant personnellement, en plus de son patronage, le Président valorisa fort le Congrès, tout au moins vis-à-vis de l'extérieur.¹⁴

5. Regards sur le Congrès du Havre 1897 après cent ans

En conclusion, si l'on se tourne cent ans après ce premier coup d'envoi on aboutit à diverses constatations:

1. Lors du Congrès du Havre de 1897 Coubertin a donné à son mouvement une continuité certaine.
2. Le CIO a su démontrer qu'outre l'organisation des Jeux Olympiques, il se sentait également responsable d'une mission d'ordre pédagogique. En effet, ont suivi après le Havre quatre autres „Congrès Pédagogiques”.¹⁵
3. Coubertin a pu faire passer son message, lequel démontre que pour un développement équilibré de l'Homme, l'esprit et le corps sont intimement et intrinsèquement liés, c'est ce que nous appellerons „l'homo olympicus”.
4. Les Congrès Olympiques représentaient une opportunité pour grands nombres d'associations et de spécialistes de se joindre à l'œuvre du développement de l'Olympisme.
5. De nos jours nous sommes convaincus de la responsabilité du Mouvement olympique de propager unilatéralement le sport et l'éducation physique.
6. Cent ans après, la croissance de la philosophie de l'Olympisme, offre un visage humain au Mouvement Olympique en général, et nous espérons qu'il lui apporte également une plus grande crédibilité.

Summary

10 Cette demande fut déposée par Kemény, membre hongrois du CIO.

11 C'est dans cette résolution que le terme de „CIO” fut employé pour la première fois.

12 Cf. Coubertin, *Mémoires*, p.54.

13 Cf. Coubertin, *Mémoires*, p.54.

14 La citation suivante, tirée de la toute première autobiographie de Coubertin, caractérise le mieux son jugement sur le Congrès Olympique du Havre:

Les membres du Comité International s'étaient assemblés dans des conditions propres à leur donner à la fois le sentiment de leur stabilité et de leur utilité...La route leur était de nouveau tracée et nul d'entre eux n'hésita à s'y engager. A partir de ce jour, il ne fut plus jamais entre nous questions de nous dissoudre et d'abandonner à d'autres la poursuite de notre entreprise. Dans: Coubertin, *Une Campagne de vingt-et-un ans*, Paris 1909, p.135.

15 Cf. Müller, N.: Cent ans de Congrès Olympiques 1894-1994. Histoire-Objectifs-Realisations. Lausanne, CIO, 1994.

The 1897 Le Havre Congress after one century of Olympism

With the 1897 Congress, Coubertin intended to give his movement a pedagogical direction. He put everything, even his money, in making the Congress a success. Only 12 foreigners took part but the French participants gave the Congress the necessary framework. The abstract deals with the backgrounds, describes the course of the Congress and calls Didon, Bonvalot, Courcy-Laffan and Tissié the most decisive lecturers.

The results were: Gymnastics and sport are an entity for physical education at schools. The organisation and contents of school sport must be promoted. Free pupils' sports clubs should further strengthen play instinct and personal responsibility of the pupils.

Despite the foreign criticism of lacking resolutions regarding Olympic organisation, Coubertin was convinced the Congress was a successful one - and the IOC had assumed a new task.

In retrospect of 100 years, his attitude can be affirmed. The Congress underlined the necessary harmony between body and mind and won many sports leaders for the Olympic cause.